- - - - - - - - - - - - - - - - + - - - - - - - - - - - - - - - -

KAMLOOPS WAWA:

Nº 264. Edition Spéciale Française. Juillet 1916.

- -

Tiens! me voici arrivé au mois de juillet! un moment j'avais crû qu'il me serait impossible même de donner un numéro de tout le printemps et de tout l'été, tant les voyages et les autres occupations m'ont pris mon temps. Si bien que ce n'a été qu'à la Trinité, c'est à dire après le 18 Juin que j'ai pu trouver du loisir pour bacler les pages des mois d'avril, mai et juin. Encore ça n'a pas été sans distractions. Je m'étais bien mis en train, et j'accommencé en toute ardeur les exercices de l'Octave du Saint Sacrement à Kamloops, quand, le vendredi 23 juin, je recevais deux appels par le téléphone pour aller voir des malades à distance. Un à 35 milles à l'ouest, l'autre à 60 milles à l'est. N'ayant pas de trains pour aller à l'ouest, parceque la crue des rivières a démoralisé les chemins de fer déjà depuis une semaine, j'ai pris le train du soir pour aller voir le mourant à 60 milles à l'est. Par toute chance, il s'est trouvé un trin inattendu venant à l'ouest, me donnant tout le temps nécessaire pour communier et administrer mon malade qui se trouvait bien à la dernière extrémité. Parti de Kamloops à 6 h. 45, j'étais rendu près de ce malade à 9. h. 15, le train venant à l'ouest passa par là à 11 heures précises, et à deux heures du matin, je me trouvais à Savona, à dix milles de l'autre malade mais pour apprendre que la personne était morte, ainsi qu'une autre mort de pneumonie d'une manière bien ~~aaa~~ inattendue.

Je restai pour les enterrements et pour faire la visite du camp, d'autant plus qu'il y avait encore d'autres malades qui voulaient me voir.

- - -

Il y eut une cinquantaine de communions à la messe le dimanche, j'eus 35 messes à dire pour les défunts, cela vous fait voir si ces gens là ont la foi pour prier pour leurs morts.

Vous auriez peut-être été édifiés de les entendre prier et chanter autour des dépouilles mortelles. C'était les prières avant et après la communion, le "Pie Jesu Domine, Dona eis requiem sempiternam", le chapelet, etc. Quand ils assistent les mourants, c'est aussi avec les chants de la communion, et vous devez vous rappeler ce que j'ai rapporté l'année dernière de la mort d'Angèle à la même place, qui a trépassé juste au moment où ils faisaient pour elle l'acte de la communion spirituelle.

- - -

Malheureusement, ce n'est pas tout le monde qui se conduit de cette manière. A presque tous les enterrements il vient des jeunes gens dissipés, qui s'amusent le jour et la nuit, qui ne vont à l'église que par force, ou qui n'y vont pas, et qui entraînent d d'autres par leurs exemples. Dans certains camps il y a même pire encore: il y en a qui profitent de la mort et de l'enterrement pour organiser des danses sauvages aux tambourinets, comme s'ils voulaient ramener le monde aux anciennes pratiques payennes. Il est vrai que cela n'a pas gagné le district de Kaml

Kamloops et des Shousouaps ' mais cela se pratique avec un semblant d'obstination dans le pays de Salmon River et d'Enderby, et je n'ai pas encore pu enrayer le mouvement.

- - -

Il faut savoir que depuis 1908 les missions sauvages n'ont plus eu l'encouragement qu'elles avaient auparavant... les sauvages n'ont plus vu l' évêque parmi eux pour donner comme auparavant par sa présence présence et sa parole une direction efficace...les missionnaires des sauvages ont été depuis isolés les uns des autres laissés chacun à soi-même; les anciennes habitudes tendent à disparaître, et un re relâchement délétère tend à entrer de tous les côtés. C'est beaucoup comme si nos missions sauvages étaient à l'agonie, ou bien proche,. on ne voit personne à l'horizon pour prendre la place de ceux qui doivent disparaître tôt ou tard, peut-être plus tôt qu'on n'y pense . On dirait que tout le trvail qui a été fait va être comme perdu, les anciennes pra pratiques ou coutumes seront inconnues, et beaucoup deviennent impossibles par le changement des choses. Ceux qui ne s'occupent pas des sauvages en ont de curieuses idées, ou bien supposent qu'ils savent tout ou bien a qu'ils ne savent rien, et de la manière que ça tourne, il est possible qu'avant bien longtemps ils ne sauront plus grand chose, et qu'ils auront oublié la plupart de ce qu'ils avaient appris au prix de tant de peine et de labeur.

- - -

bord arrivés, les montagnes étaient là comme elles le sont maintenant... e en plus il y avait du bois, des broussailles en masse, qu'ils se sont mis à défricher petit à petit, et maintenant il y a de belles et magnifiques prairies, de beaux et magnifiques champs, qui vous rapportent des tonnes de foin par milliers, et des tonnes de grain par centaines, si on s'en esnt le besoin... Il y pousse aussi du bon bétail, chevaux et bêtes à cornes, les chevaux ont eu les éloces d'un capitaine français recruteur qui est venu en acheter l'année dernière, et qui les a depuis proclamés comme les meilleurs et les plus résistants de tous ceux qu'ils ont eu.

Pour entretenir tout ce bétail, etc, il y a cent mille acres de terre de paturage et de ferme, mesure française, et il faut un peude monde pour en prendre soin, surtout au temps des foins ou de la récolte. DE fait. il y a toutes espèces de travaux qui occupent l'année toute ronde, et quand c'est fini ça recommence encore, et ainsi de suite.

Je restai donc là en attendant le dimanche, disant la messe le matin à laquelle toute la famille assiste Le Dimanche et le lundi la messe était à l'église par ce que les sauvages étaient venus, et ici tout le monde se rend à l'église, qui ne fait pas de distinction .

- - -

Pendant que j'étais là, on reçut la nouvelle de la grande bataille navale du Jutland... Il n'y a plus de distance dans le monde, les nouvelles volent avec la rapidité de l'éclair.

Le téléphone sillonne tout le pays. Généralement les nouvelles sont données sur toute la ligne tous les soirs vers neuf heures. Mais cette fois c'est à trois heures de l'après-midi que les nouvelles s'annoncèrent. Tous ceux qui se trouvaient à portée du "phone" pouvaient les attraper au courant de la parole... d'autres les calquaient sur le papour les passer ensuite à ceux que le travail ou les occupations tenaient en dehors de leurs maisons. Des nouvelles supplémentaires arrivaient ensuite dans la soirée, de manière que vous pouvez voir qu'on est tenu au courant de ce qui se passe ici au bout du monde, comme si on était à proximité du champ de bataille.

- - -

Ainsi donc, le Dimanche 28 mai, j'étais à Dead man's Creek, autrement la rivière du Mort Homme, (ça sonne un peu comme sur le front).

J' arrivai à Kamloops pour le mardi soir 30 mai et nous continuâmes les Rogations et célébrames l'Ascension avant de me rendre à Quilchena.

De retour de Quilchena le mardi 6 juin, je me rendis le 9 à Halaout, où je passai le Dimanche de la Pentecote.

Le mardi soir 13 mai je dus me rendre au village de Little River, autrement dit "Kwoaout", où il n'y aguère que 80 en tout, dont une partie était absents de sorte qu'il n'y a eu que une quarantaine de confessions.

- - -

- -

Les Supplémentsa

Si je me suis restreint pour ces quatr mois à huit pages par mois, c'est que j'ai dû consacrer une partie de mes loisirs à produire ce que je pourrais bien appeler des supplémentsa

Ainsi, pendant que j'étais à l'école industrielle, du 9 au 18 mai, j'ai reproduit pour l'usage des enfamts de l'école un petit supplément contenant en anglais et en Shousouap, les actes de la communion spirituelle, ainsi que les prières avant et après la communion.

De plus , j"ai donné aussi quelques pages sur la communion, toutes en anglais tirées principalement des feuillets qui ont été publiés en français et aussi en anglais pour encourager la pratique de la communion fréquentea

On désire aussi que je compose des leçons élémentaires pour apprendre les lamgues sauvages de ce pays, des leçons faciles, des notes grammaticales, des vocabulaires, etc..

Il y a longtemps que de pareils travaux auraient été achevé, si j'avais seulement reçu le moindre encouragement... d'un autre côté, de pareils trane peuvent pas se produire sans faire quelques frais ce qui m'a mis dans l'impossibilité de les entreprendre. Mais la plus grosse raison a été celle d'un ministère si absorbant qu'il ne me laisse guère de loisirs pour faire autre chose.

- - -